

Saint Joseph 2017
Journée diocésaine des diacres

Notre époque appelle chacun à prendre sa vie en main, à se construire, au risque, même revendiqué, d'une totale autonomie, n'acceptant d'autre loi que celle qu'il se donne à lui-même. Vous connaissez cette parole de l'humoriste : « Celui qui ne doit rien aux autres, n'a de merci à dire à personne ».

La foi chrétienne, cependant, ne retire rien à ce juste désir de liberté, ce désir d'exister. Elle nous veut des adultes, tant dans le monde que dans l'Eglise, et non de petits enfants dépendants servilement d'une figure de dieu qui n'est en rien celui de la Bible ni celui de Jésus Christ.

La foi chrétienne nous encourage plutôt à être ambitieux, et surtout à ne limiter aucunement notre ambition.

A vous, diacres, je peux souligner que le service n'est en rien de la servilité ; c'est au service que vous êtes appelés.

D'autre part, ayons l'honnêteté et la simplicité de le reconnaître, chacun peut dire que ce qu'il a découvert de lui-même, qui il est aujourd'hui, il le doit peut-être à l'introspection, mais surtout à ce que la vie, les appels des autres, les circonstances, lui ont révélé de lui-même.

C'est parce que des appels nous ont été adressés que nous sommes qui nous sommes : dans la vie de couple, la famille, le travail, et bien entendu dans l'exercice d'un ministère.

Saint Joseph que nous fêtons ensemble, s'attendait-il à cet événement inouï qui bouleverse sa vie ? Certes non.

Mais il a écouté un appel, celui de l'ange ; il connaissait les Ecritures saintes ; il a su discerner les signes et les appels de Dieu dans sa vie.

Saint Joseph est bien l'homme du discernement, celui qui a cette attention du cœur et de l'intelligence aux signes que Dieu adresse et à ses appels.

Mais, nous ne sommes pas saint Joseph, pourtant, pour chacun d'entre nous, il y a des appels de Dieu, des signes, qui veulent nous permettre d'aller jusqu'au bout de ce que nous sommes, qui veulent développer les dons que lui-même, le Créateur, a déposé en chacune de nos vies.

Gardons-nous d'être des gagne-petit, des ambitieux à la petite semaine, qui ne voudraient ne dépendre que d'eux-mêmes.

Joseph appelle chacun à accueillir l'inattendu de la vie et des appels de Dieu ; avec Marie, leur « oui » initial a dû être reformulé ; même s'ils percevaient l'inouï de l'enfant qu'ils accueillaient, ils ont découvert au fil des années comment cet inouï demeurerait.

Appel pour vous, pour nous tous, mais appel pour toute l'Eglise qui partage le destin d'une époque qui sait ses manières de vivre connaissent des bouleversements presque à chaque génération.

Comme chrétien, notre devoir est de laisser Dieu nous révéler l'ambition qu'il porte pour nous, une ambition qui accomplit notre vie, mais aussi une ambition qui permet à chacun et à toute l'Eglise d'apporter au monde des richesses qui, sinon, resteraient enfouies et stériles.

L'ambition que Dieu entretient pour chacun de nous est au cœur des lectures de la fête de saint Joseph.

Lorsqu'il appelle Abraham, le Seigneur lui annonce qu'il lui donne « le monde en héritage ».

Notre mission, à nous, et aujourd'hui, est à cette échelle ; c'est le monde qui nous est confié, c'est à lui que nous sommes envoyés.

Ceci donne du poids et du prix à chacun des actes que nous posons, même aux plus petits, aux plus modestes ; cela donne du prix à chacune de nos paroles.

Sans doute se dessine-t-il ici un des signes de la différence chrétienne qui sait que le prix des choses s'exprime le plus souvent dans la simplicité et la modestie.

Et ceci appelle à une forme de résistance au diktat de la visibilité et de la communication.

L'Évangile est-il plus vrai lorsqu'il assemble des milliers de personnes ou bien dans quelques heures passées avec cette personne qui attend, tout simplement, qu'on lui apporte un peu de temps et d'attention ?

Les deux sans doute, mais c'est la rencontre modeste et humble qui sera notre lot le plus habituel.

Au cœur de la vie de saint Joseph, à la suite d'Abraham, il y a la foi ; c'est elle qui permet de ne pas douter de la générosité de Dieu ni de son amour.

Le reconnaître comme un Dieu qui donne, c'est bien se mettre dans l'attitude de celui, de celle, qui reçoit.

Par la foi, on apprend à regarder, on apprend à écouter, et l'on découvre ce qui nous est donné, on entend ce à quoi nous sommes appelés.

La foi est bien ce qui éveille notre humanité, lui donne sa noblesse, parce que la foi nous éveille à la confiance, à la bienveillance, tant en Dieu que dans les frères et les sœurs ; la foi chasse la peur, la suspicion, la malveillance, tout ce qui restreint la vie humaine.

La fête de saint Joseph et les lectures qui nous y accompagnent, nous appellent aussi à nous inscrire dans une histoire.

Joseph vient clore la généalogie que donne l'Évangile selon saint Matthieu.

Jésus, et d'abord Joseph, sont inscrits dans cette histoire.

A leur suite, chacun de nous se reçoit de sa propre histoire, se reçoit d'un terroir, d'une géographie, d'une langue, d'une famille.

C'est là que nous naissons à une humanité absolument singulière.

Enfin, la lecture de l'Évangile est un appel à accueillir l'inattendu, le surprenant, l'inouï de Dieu, comme le disais déjà il y a un instant.

Accueillir cet inattendu, au risque sinon de limiter Dieu à ce que nous connaissons déjà de lui. Cet inouï on peut l'entendre dans le texte de saint Matthieu, il réside bien sûr dans ce que l'ange demande à Joseph de la part de Dieu, mais aussi dans l'emploi de termes qui se contredisent entre eux.

Alors qu'il vient d'être dit de Joseph qu'il est « un homme juste », on entend les verbes « dénoncer », « répudier ». Ou donc alors est sa justice ?

Un homme de foi, un homme qui écoute Dieu, un homme qui est doué de discernement, un homme juste, peut-il soupçonner son épouse de quelque faute que ce soit ?

Bien sûr que non. Mais Joseph, avant même que l'ange ne vienne à lui, a compris que ce qui se passait en Marie le dépassait ; comment alors, ne pas s'en sentir indigne ?

Pour cette raison, non de soupçon, mais d'indignité, il veut, non pas « éloigner » Marie, mais « s'éloigner » de Marie.

La parole de l'ange souligne bien cela : il lui dit alors : « Ne crains pas ! »

Je redis ces caractéristiques de cœur et de vie de saint Joseph ; qui ne peut les entendre comme un appel pour sa vie ? Qui, et donc, bien entendu, quel diacre ?

Joseph est un homme de foi, un homme qui écoute Dieu, un homme qui est doué de discernement, un homme juste, et donc un homme qui fait confiance, qui donne confiance et qui accepte de se mettre en route.

Même si chacun ne cumule peut-être pas l'ensemble de ces qualités, nous ne pouvons que les désirer et y tendre.

*Mgr Pascal Wintzer - Archevêque de Poitiers
Dimanche 19 mars 2017 – Eglise de Saint-Laurent - Parthenay
Journée des diacres*